

Réenchanter le travail et l'emploi

La Libre

La Libre Belgique/édition nationale,
Di. 22 Sep. 2015, Pagina 50

À la demande de Kris Peeters, ministre fédéral de l'Emploi, les partenaires sociaux essayent de faire aboutir une réflexion sur le "travail faisable", dans un contexte d'allongement de la durée des carrières professionnelles.

Un certain flou règne sur l'objet précis des discussions, mais saisissons l'occasion d'un vrai débat.

Sept constats d'abord :

1 Ne pas confondre emploi et travail . Le travail domestique (la "double journée" des femmes, trop souvent encore), le travail bénévole et d'autres activités se font en dehors de l'emploi.

2 Le temps passé à l'emploi salarié (déplacement compris) représente maximum 40 % de la vie éveillée d'un adulte entre 18 et 65 ans. Mais en moyenne, c'est beaucoup moins : un peu plus de 20 %.

3 Arrêtons de survaloriser l'emploi , certains en tout cas. Travailler toute une journée dans un entrepôt frigorifique comme intérimaire mal payé sans garantie de retrouver son poste de travail le lundi suivant apporte au mieux de quoi survivre. Beaucoup d'activités hors emploi apportent plus de satisfactions et d'estime de soi. Les conditions de travail sont sources de très grandes inégalités. Avec une règle simple mais souvent vérifiée : le salaire va de pair avec la qualité du travail (un petit salaire pour l'éboueur, un salaire plus confortable pour les professeurs d'université).

4 Beaucoup d'activités constitutives d'emplois sont inutiles voire nocives. Le temps passé par des concepteurs de sites Internet pour essayer de tromper les clients donne lieu à des emplois que je qualifie de honteux. Que dire alors des ingénieurs qui participent à l'obsolescence programmée ? Trop de salariés se demandent, à juste titre, à quoi sert vraiment leur travail.

5 Il y a d'énormes réserves de productivité dans l'organisation de notre société. Une meilleure organisation des processus peut booster la productivité (et la rapidité du service rendu). L'automatisation latente de nombreuses

activités qui y ont échappé jusqu'ici va attaquer de plein fouet de nombreux emplois.

6 Oui, beaucoup de salariés sont demandeurs de souplesse dans l'organisation de leur temps de travail (horaires flottants, congés parentaux, échanges d'horaires entre collègues...). Mais, pour beaucoup, ce sont d'abord des activités au contenu plus riche et moins fatigantes, moins répétitives, moins usantes qui sont souhaitées.

7 De nombreux travailleurs rentrent chez eux avec une charge psychologique pesante et du travail contraint. Il est tout aussi vrai que de nombreux travailleurs arrivent au boulot avec les soucis de la vie privée et de la vie quotidienne. L'organisation de la garde des enfants et de tâches liées à la vie courante (enfants et leurs activités, rendez-vous médicaux, formulaires administratifs...) préoccupent voire stressent.

Sept orientations ensuite :

1 La solution pour des emplois de qualité se trouve d'abord dans l'environnement sociétal . Des régulations raisonnables mais appliquées fermement éviteront, par exemple, à des travailleurs de devoir vendre des produits et services nocifs ou de mauvaise qualité, de travailler dans de mauvaises conditions sanitaires, de devoir tromper des clients, de jouer la montre avec des procédures judiciaires, etc.

2 Des services publics de qualité et suffisants favorisent une qualité globale de la journée de travail. On cause, on cause, mais le nombre de places d'accueil pour jeunes enfants reste insuffisant. Rien de plus pénible que de rater le début de la soirée et le coucher des enfants parce que les transports en commun dysfonctionnent.

3 Il faut tout faire pour éviter des horaires atypiques, fatigants et socialement pénalisants . C'est possible : un boulanger qui fabrique du vrai pain, qui reste bon longtemps, peut ouvrir sa boutique plus tard et donc démarrer son travail moins tôt. Les vols de nuit sont là pour des raisons de profit, pas par nécessité absolue. Beaucoup de courriers postaux pourraient arriver en cours de journée.

4 On peut aussi (ré)organiser les temps sociaux pour faciliter la vie de tous. L'expérience des bureaux du temps locaux montre qu'on peut réduire les embouteillages en étalant quelque peu le démarrage des cours des différentes écoles d'une entité. Des horaires scolaires plus longs donneraient une qualité de vie et pédagogique aux élèves tout en facilitant la vie des parents qui travaillent.

5 Il ne faut pas freiner les progrès technologiques qui apportent des gains de productivité, en particulier dans les activités pénibles. Tant mieux si, demain, on peut automatiser les opérations effectuées au sein d'un entrepôt frigorifique voire (des expériences sont en cours) les transports par camion.

6 Les partenaires sociaux doivent négocier au mieux les horaires et le temps de travail, avec l'appui de la sécurité sociale et de l'Etat. Deux points me semblent ici indispensables : préférer la valorisation des horaires inconfortables en congés plutôt qu'en cash et mettre en place des mécanismes qui permettent de réduire le temps de travail des plus âgés . A cet égard, le système des congés pour âge dans le secteur des soins est un très beau modèle à généraliser.

7 Enfin, il est évident qu' une allocation universelle donnerait un cadre pour une réduction généralisée mais souple et économiquement réaliste du temps de travail, tout en garantissant la possibilité de mener à bien des activités diverses librement choisies.

Philippe DEFEYT

Economiste.